

**Prédication proclamée lors de la Célébration œcuménique  
Mission Catholique de langue française - 11 mars 2018**

1<sup>ère</sup> Lecture : 2 Ch 36, 14-16. 19-23

Psaume 136 (137)

2<sup>ème</sup> Lecture : Ep 2, 4-10

**La guérison du monde: indissociable du Fils:** «Comme Moïse éleva un signe, il faut que le Fils soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle ». Face à un problème de santé de son peuple, Moïse avait placé au centre du campement le signe d'un serpent pour que ceux et celles qui le regardaient fussent guéris. C'est une réponse rapide et immédiate.

L'évangile de ce matin, met ce signe en lien avec l'élévation de Christ, source de notre salut. Saint Jean se sert d'un mot polyvalent: Jésus est «élevé» sur la croix et aussi «élevé» lors de sa résurrection et de sa glorification. Cela se passe au milieu du campement humain, dans la vie. Jean voit l'élévation du Christ comme une urgence qui doit avoir lieu ici et qui a déjà eu lieu ici. «Afin que quiconque croit en Christ ait -dès maintenant- la vie éternelle». Le lien avec notre présent est immédiat. Comme dans le campement où Moïse place son signe un regard permet la guérison, croire en Jésus signifie acquérir la vie dès maintenant: Jean établit un lien étroit entre la vie «existence» et la vie « transcendance ». Entre ce qui est quotidien et ce qui est éternel. Entre l'amour total et le monde.

C'est une conclusion de vie. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle».

**L'amour s'exprime dans et pour le monde.** Dieu ouvre une mission d'amour dans un monde en risque et cela dépasse notre compréhension car ce n'est pas de l'ordre de la compréhension, mais d'un regard croyant. L'amour de Dieu intervient. La foi l'accueille.

Dans ce monde, cette intervention est urgente. Et là, la foi est l'accueil de l'amour. Ce n'est pas juste le besoin de confirmer nos intuitions, de propager nos idées, de soulager nos consciences attristées par la douleur, de conquérir des espaces de pouvoir pour mieux gérer, de soutenir un mouvement qui soit en accord avec nos conceptions de ce qui est bon ou bien.

**Il est question d'un amour qui implique un don.** Dieu donne et nous voici sauvés par son amour et par l'œuvre de son Fils. Cet amour vise notre vie: l'horizon politique du plan de Dieu est la vie et la liberté de la vie. «Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger, mais pour que le monde soit sauvé». Si notre iconographie le dépeint comme un Dieu d'exigence et de jugement, disons-nous encore une fois donc que Dieu est amour. En Jésus, Dieu se révèle habillé d'amour et de miséricorde. Dieu n'envoie pas le Fils pour juger, mais dans le cadre d'une vocation d'amour: la vocation même du salut.

**L'amour confirme la liberté humaine:** «Celui ou celle qui croit au Fils n'est pas jugé; celui ou celle qui ne croit pas» fait l'option de ne pas recevoir l'amour du Fils. Ce n'est pas une question d'acceptation ou de rejet d'un discours religieux. Cette parole de Saint Jean ne ferme pas la discussion ni ne décrit un dehors ou un dedans exclusifs. Ce qu'il semble dire c'est que «c'est la relation qui définit le lien». Il n'est

pas question de code, de théorie religieuse, de tendance philosophique ou d'appartenance à un groupe ou à un autre. Il est question de recevoir l'amour ou de rester dans le jugement. De relation. Le regard croyant accueille l'amour et l'amour met dehors la peur et le jugement. La relation à Dieu est une forme de liberté, car on peut dire non à Dieu alors que lui ne nous dit jamais non. Le projet que Dieu propose aux humains se fonde sur une initiative de charité divine. D'amour.

**O combien avons-nous détourné cette idée de charité,** en en faisant de la compassion, de l'aumône, de l'humanitaire, de la christianisation, du prosélytisme, de la militance religieuse. «La lumière est venue et les gens lui ont préféré les ténèbres». Jean dit que c'est parce qu'un mauvais jugement a eu lieu. Que nous regardons nos œuvres mauvaises, avec notre théorie du «c'est comme cela, rien ne peut changer, on est comme ça». On est déçu de nous et on décide d'être déçus de Dieu. Ce jugement humain se ferme à l'amour en opposant la honte ou la fierté à la lumière. Saint Jean suggère de s'ouvrir à l'amour. De ne pas se contenter de ces explications qui justifient la non-relation à Dieu en se fiant à la pauvreté inefficace de nos mérites.

**Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger, mais pour que le monde soit sauvé.** Saint Jean pense que nous rejetons la lumière de «peur que nos œuvres ne soient dévoilées». En pensant que le Fils vient juger et que Dieu applique les codes juridiques et moraux qui sont les nôtres. Nous devenons donc les juges. Or, celui ou celle qui ne croit pas au Fils est déjà jugé. Mais Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger. De ce fait, «celui ou celle qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu». Faire des choses est un bon projet. Les œuvres acquièrent du sens en Dieu, qui a fait l'œuvre centrale: envoyer son Fils. Ce sacrement unique du salut dans le signe visible du Fils nous met en lien suprême à la lumière et à l'amour. Sans que l'arrogance de notre jugement puisse se substituer à l'amour qui accueille l'humble dignité de nos œuvres faites en Dieu.

**C'est un projet politique fondé sur autre chose que le jugement.** Dans un monde soumis à tant de maladie, de tristesse, de violence, de division, de tragédie, d'arrogance aveugle qui rejette la lumière, Saint Jean pose l'initiative de Dieu comme un acte cosmique, spirituel, politique: une alternative divine à l'obscurité. Ceci concerne la politique, la philosophie, les relations humaines et les nationalismes et territorialismes de toute sorte, y compris en matière de religion. Nous ne sommes pas appelés à nous juger les uns les autres pour nous trouver mieux ou pire que les autres selon des critères appris et fondés sur la satisfaction naïve d'appartenir à un camp et non pas à l'autre. Nous sommes invités à agir dans la lumière, au milieu du campement humain. C'est là que Moïse élève son signe et c'est là que Dieu envoie son Fils. Nous y sommes invités à poser des gestes, des signes, des œuvres qui restaurent les gens d'aujourd'hui dans la dignité suprême que Dieu leur accorde: un amour indéfectible qui envoie le Fils, non pas pour juger, ni discriminer, ni exclure, ni encore moins condamner, mais pour que «qui quiconque croit en lui ait la vie». La Bible est profondément réservée dans ce que l'on pourrait nommer une définition de Dieu. Rarement on y lit «Dieu est ceci» ou «Dieu est cela». Mais Dieu a aimé le monde et Dieu aime le monde. Sur cette base, les Ecritures risquent une petite définition radicale: Dieu est amour. Cet œcuménisme d'amour dans et pour le monde n'est pas seulement la source de notre salut, mais le signe d'une action possible. Et

nous sommes invités à suivre le Fils qui vient dans le monde pour servir et participer au mieux du pèlerinage humain. Car nous aussi, nous aimons. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur à l'Eglise Réformée de langue française

*Ce texte garde son caractère parlé*